Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Chapelle-du-Chêne (la) - Tome I

Chapelle-du-Chêne (la), vill. et chapelle c^ne^ de *Saint-Martin-de-Connée,* à 3 kil. N.-O. du bourg. École mixte de hameau depuis 1884. — *Notre-Dame-du-Chesne,* chapelle fondée (Jaillot). — Cette chapelle ne fut jamais un bénéfice, les *Insinuations ecclésiastiques* ne la mentionnent point et le procès-verbal de la visite du doyen en 1778 qui énumère toutes les fondations de la paroisse n'y fait pas allusion. En 1684, on ne savait trop à qui appartenait la chapelle, puisqu'on consulte au Mans avec l'intention d'en imposer les réparations à la succession du curé décédé. Quelques prêtres portèrent le titre de chapelains parce qu'ils y disaient la messe pour les pèlerins qui y affluaient ou pour la population de ce canton excentrique de la paroisse. La dévotion populaire s'attacha d'abord à une statue de Notre-Dame-de-Pitié renfermée dans une petite châsse qui a laissé des traces apparentes sur le tronc du chêne où elle était fixée, à 3 m. au-dessus du sol. Vers le milieu du XVII^e^ s. une chapelle très modeste fut construite, orientée au nord, avec pignon à chaque extrémité, porte cintrée, mais refaite en 1805, au midi, porte abritée d'un auvent, et une toute petite fenêtre à l'est. Le vieux tronc de chêne était dans l'angle droit du chœur. Les pèlerinages se multiplièrent ; le village s'augmenta de plusieurs maisons. En 1681, on décora le lambris de peintures qui donnèrent corps en la traduisant pour les yeux à la tradition qui avait cours. Dans un panneau au-dessus de la petite porte, un seigneur à genoux devant la Vierge du chêne ; à côté, un bœuf, également au pied du chêne ; ailleurs, des processions de pèlerins et de moines. La croyance commune, telle du moins que M. le curé de Saint-Martin l'a recueillie, est que le seigneur, poursuivi par un bœuf furieux, avait cherché un refuge au pied de la Vierge et avait été sauvé par son intercession. Comme la châtellenie d'Orthe, dont dépendait le territoire de la chapelle, appartint de 1377 à 1660 aux Faudoas-Averton, on a voulu voir l'un d'eux dans le personnage de la voûte en chargeant sa mémoire des méfaits qu'on prête libéralement dans le peuple aux anciens châtelains. Celui-ci n'aurait dû son salut qu'à un cheval prodigieux, nommé l'*Oiseau,* qui le tirait de tous les mauvais pas. Le seigneur de la Chasseguère intervient aussi dans la partie légendaire de ces récits. N'y aurait-il pas alors un rapprochement à faire entre ce chevalier de nos peintures et Brandelis de Champagne (V. ce nom), seigneur de la Chasseguère, dont les Ligueurs racontaient des exploits identiques ? La scène principale de la voûte fut reproduite, en 1730, dans le tableau du maître-autel, construit alors en vertu d'un legs testamentaire de Mathurin Launay de la Tisonnière, qui y consacrait trois années du revenu de son bien, soit 300 ℔. Ce tableau a été remplacé par une toile due au pinceau de M. Noël de la Touche, où le personnage principal est en costume Henri IV. De 1680 à 1730 le pèlerinage fut en grande faveur ; les demandes de prières sont nombreuses dans les testaments, non seulement de la part des paroissiens, mais dans un rayon assez étendu. Il semble qu'il y eut depuis quelque ralentissement. Pourtant, en 1780, Davelu écrit encore que « la chapelle (est) assez célèbre sous le titre de Notre-Dame-du-Chêne, non fondée, et qu'on y va beaucoup en dévotion ». Les enfants de la paroisse, soldats sous la Révolution et l'Empire, se recommandaient par lettre « à Madame du Chêne ». La chapelle, vendue nationalement pour 650 ℔ à Julien Leclerc d'Évron, fut rachetée par M. Zacharie Ribot, aidé de souscriptions volontaires. M^gr^ de Pidoll autorisa, en 1813, l'exercice du culte dans cette chapelle toujours « en grande vénération ». Les débris de la statue, retrouvés dans le tronc du chêne en 1860, ont permis à M. Foubert, de Sillé, de la restaurer et à la piété des fidèles et du clergé de l'installer de nouveau sur l'autel. Depuis, la chapelle a été reconstruite, le chœur d'abord, en style ogival, de 1870 à 1875, et tout récemment la nef avec façade et flèche élégantes. La bénédiction vient d'en avoir lieu (3 septembre 1899). M. Bressin, aidé de M. Lamarre, son vicaire, a donné, de 1860 à 1862, trois éditions d'un

Manuel du pèlerin à Notre-Dame-du-Chêne. — Les archives de la fabrique possédaient, en 1730, un dossier de cinq pièces (six en 1791), concernant la chapelle et sa fondation. La fête patronale a lieu le 25 mars.